

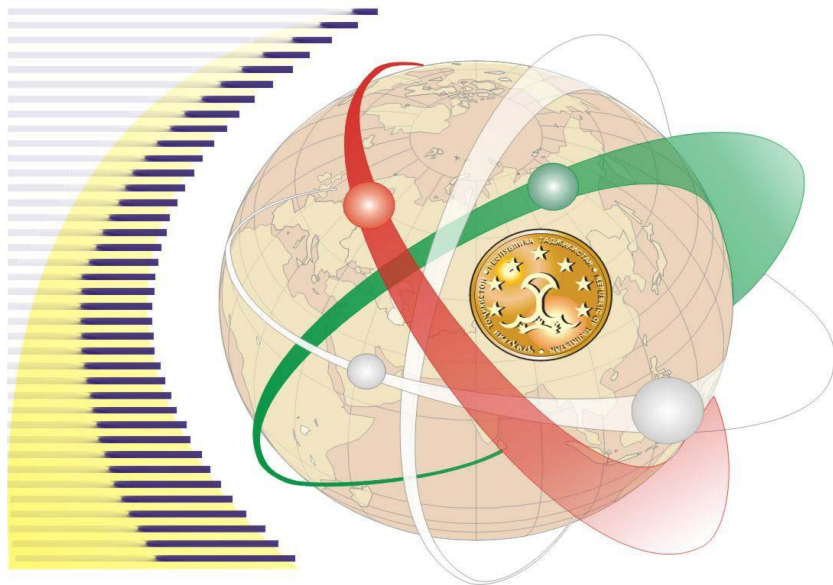


Larevuescientifique
Les Cahiers
du CBRST

L'ascienceauservice delasociété

DOSSIERS

Société
Environnement
Développement



03 BP 1665 Tél (229) 21321263, 2132 09 77
Fax : (229) 21 32 36 71
Mail cbrst@yahoo.fr
Site Web <http://www.cbrst-benin.org>

Les Cahiers du CBRST

Revue scientifique semestriel éditée par le
Centre Béninois de la Recherche Scientifique et Technique (CBRST)

Directeur de Publication

. Fidèle Biau DIMON

Directeur Général du CBRST

Rédacteur en Chef

Pr Placide CLEDJO

Conseiller Scientifique

Guy Apollinaire MENSAH

Directeur de Recherche

Comité de Lecture

Pr. Etienne DOMINGO

Pr. Madjidou OUMOROU

Pr. Armand GBANGBOTCHE

Pr. Constant HOUNDENOU

Pr. Fulgence AFOUDA

Pr. Corneille AHANHANZO

Pr. Euloge OGOUWALE

Dr. Thierry AZONHE

Dr. Ibouaïma YABI

Dr. Zacharie SOHOU

Comité scientifique

Pr. Michel BOKO (Bénin)

Pr. Toussaint Yaovi TCHITCHI

Pr. Sylvain ANIGNIKIN

Pr. Taofiki KOUMAKPAYI

Pr. Joseph SAMBA KIMBATA
(Congo Brazzaville)

Pr. Tiou TCHAMIE (Togo)

Pr. Messanvi GBEASSOR

Pr. Benjamin FAYOMI (Bénin)

Pr. Michel MAKOUTODE

Pr. Michel MASSOUGBODJI

Pr. Abel AFOUDA (Bénin)

Pr. Pierre Tanga ZOUNGRANA
(Burkina Faso)

Pr. Mansourou MOUDACHIROU

Pr. Fatiou TOUKOUROU

Pr. Felix HONTINFINDE

Pr. Joel TOSSA

Pr. Brice SINSIN (Bénin)

Pr. Phillippe LALEYE

Pr. Patrick A. EDORH (Bénin)

Pr. Akpovi AKOEGNINOU (Bénin)

Les Cahiers du CBRST

Editeur : CBRST

Dépôt légal 6125 du 7/6/2012

Deuxième trimestre 2012

Bibliothèque National du Bénin

ISSN : 1840-703X

03 B.P. : 1665 Cotonou, Rep. du Bénin

Tél. (229) : 21 32 12 63

,Fax (229) 21 32 09 77

Portable (229) 95 95 73 32

(République du Bénin)

cbrst@yahoo.fr www.cbrst-benin.org

*Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite.
Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie,
microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon
passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la
protection du droit d'auteur en République du Bénin.*

SOMMAIRE

- 1** Evaluation du potentiel énergétique du courant marin interne au port autonome de Cotonou/Benin ;
B. N. TOKPOHOZIN, B. KOUNOUHEWA
- 11** Dynamique linguistique des langues nationales dans l'enjeu des médias au Bénin
Hounsa Paul AIKPO
- 24** Croissance urbaine et typologie des habitations dans la ville de Sakété (Bénin) VIGNINOU Toussaint et TANKPINOU Raoul
- 50**La gouvernance par les valeurs dans le processus de développement humain durable des Etats africains
Emilia M. AZALOU TINGBE, Luc K. SOSSA, Albert TINGBE-AZALOU
- 66**Contraintes à la contribution du marché de la ville de Dassa- Zoumè dans le développement local au Bénin
KADJEBIN Roméo, FANGNON Bernard, GIBIGAYE Moussa
- 83**Eau de boisson, environnement et santé des populations dans la commune d'Allada
Aboubakar KISSIRA Léon Bani BIO BIGOU et Raïssa BODJRENOU
- 101** Utilisation des images Landsat pour le suivi des étages floristiques dans le terroir de kadiak de la région de Mopti au Mali
Siaka BALLO
- 115** Production agricole dans la commune de Kétou : vulnérabilité aux contraintes climatiques et possibilités d'adaptation
Akibou A. AKINDELE, Ibouaïma YABI et Fulgence AFOUDA
- 136**Mobilisation et gestion des eaux de ruissellement dans les 4ème et 5ème arrondissements de la ville de Porto-Novo
AKOGNONGBE Arsène J., GBESSO G. H. François, VISSIN Expédit W., HOUSSOU S. Christophe
- 151**Typologie et distribution géographique de l'avifaune du Bénin
AVADO C. Richard, Loughégnon Toussaint, Jean T. Claude CODJIA

- 175** Les inondations et leurs impacts au sud de la commune de Covèau Bénin
GBAGUIDI Ruben J., OREKAN Vincent O.A. et HOUNDAGBA Cossi J.
- 191** Equipements hydrauliques et facteurs limitant l'approvisionnement en eau potable dans la commune d'Athiémé
Yves Antoine TOHOZIN, Léocadie ODOULAMI, Gervais A. A. ATCHADE, Nadia, A. YELOUASSI
- 206** Environnement et sante infantile dans la commune d'Allada
ZONDI C. E. G, OREKAN V.; BEKPA-KINHOU A. C. M.
- 222** Impacts environnementaux de l'utilisation des pneus comme engin de pêche dans la commune de So-Ava
Martin H. ASSABA, Djafarou ABDOULAYE Expédit W. VISSIN
- 240** Caractérisation écologique et morpho-structurale des populations de *Borassus aethiopum, mart (arecaceae)* dans les communes de Savè et de Glazoué
GBESSO Florence, LOUGBEGNON O. Toussaint, TENTE Brice, AKOEGNINO Akpovi

SOMMAIRE

- 1. ETUDE DE LA REPRODUCTION DES POPULATIONS DE SAROTHERODON MELANOTHERON (PISCES, CICHLIDAE) DANS LES EAUX DOUCES ET SAUMATRES AU SUD-BENIN**
HOUNDONOUGBO K. Pierre, CHIKOU Antoine, FAGNON Siméon,
FIOGBE Emile.....1
- 2. VARIABILITE SPATIO-TEMPORELLE DES EVENEMENTS PLUVIEUX DANS LE BENIN CENTRAL**
CHABI Philippe B. Ayédèguè ; YABI Ibouaïma ; AFOUDA Fulgence...23
- 3. TRANSHUMANCE DANS LA COMMUNE DE MALANVILLE : ORGANISATION ET INCIDENCES SOCIO-ECONOMIQUES**
KISSIRA Aboubakar ; TOHOZIN Antoine Yves ; TABOU Talahatou.....33
- 4. VALEUR ECONOMIQUE DE L'EAU POTABLE DANS LE BASSIN GEOGRAPHIQUE SUD-BENINOIS DU FLEUVE MONO (AFRIQUE DE L'OUEST) : ETUDE COMPARATIVE ENTRE ZONE INONDABLE (ZI) ET ZONE NON INONDABLE (ZNI)**
SEBO VIFAN Eric ; AZONHE Thierry Hervé.....52
- 5. CARACTERISATION FLORISTIQUE ET ANALYSE DES FORMES DE PRESSION SUR LES FORETS SACREES ET COMMUNAUTAIRES DE LA BASSE VALLEE DE L'OUEME AU SUD-EST DU BENIN**
ALI Rachad ; ODJOUBERE Jules ; TENTE Brice ; SINSIN Brice.....68
- 6. INFLUENCE DE LA DYNAMIQUE DE L'INDICE DE VEGETATION NORMALISEE (NDVI) SUR LES TERMES DU BILAN HYDROLOGIQUE DANS LE BASSIN VERSANT DU FLEUVE OUEME A L'EXUTOIRE DE SAVE AU BENIN (AFRIQUE DE L'OUEST)**
Martin H. ASSABA, Djafarou ABDOULAYE, Expédit W. VISSIN ;
Christophe S. HOUSSOU.....93
- 7. EFFETS DE LA CARBONISATION SUR LES ESPECES VEGETALES LIGNEUSES DE OKOUTA-OSSE, UN VILLAGE SITUE DANS LA ZONE TAMPON AU SUD DE LA FORET CLASSEE DES MONTS KOUFFE AU BENIN**
ODJOUBERE1 Jules ; ALI Rachad, TENTE Brice ; SINSIN Brice.....107
- 8. LA "REPETITION A DOMICILE" COMME SOUTIEN SCOLAIRE AU BENIN : UNE PRATIQUE INEFFICIENTE ?**
HOUESSOU Patrick ; BOKO Gabriel, KOUDJOU Mireille.....127

- 9. VARIABILITE CLIMATIQUE ET VULNERABILITE DES COMMUNAUTES RURALES DU NORD-BENIN AUX EPIDEMIES MENINGITIQUES**
Serge M. DJOHY, Honorat EDJA, Georges DJOHY, Nicole SARAH,
Marcel HOUINATO.....145
- 10. GONASIRU ET GONASINE ENTRE BAATOMBU ET KAObU, UNE CONTRIBUTION A L'INTEGRATION ET AU MAINTIEN DE LA PAIX SOCIALE PAR LES ALLIANCES ET RELATIONS DE PARENTE A PLAISANTERIE AU BENIN**
NAKOU Adam Sounon ; GOUDA Souaïbou ; DAKPO Pascal C.....167
- 11. MUTATIONS SOCIO-SPATIALES DANS L'ARRONDISSEMENT PERIURBAIN DE GLO-DJIGBE**
BALOUBI David ; ALLAGBE Benjamin ; VIGNINOu Toussaint ;
TAHABA Badama épse HOUNDJO.....193
- 12. REPRESENTATIONS SOCIALES ET PRATIQUES LIEES AU PALUDISME ET AUX MEDICAMENTS ANTIPALUDIQUES A DASSA-ZOUME (BENIN).**
Roch A. HOUNGNIHIN ;222
- 13. TRANSHUMANCE ET GESTION DES CONFLITS SUR LE PLATEAU AGONLIN DANS LE DEPARTEMENT DU ZOU AU BENIN**
BEKPA-KINHOu Ange-Michel ; SINSIN Brice.....241
- 14. ETUDE COMPARATIVE DU NOMINANT ET SA FONCTION DANS LES PARLERS GBÈ**
Elie YEBOU.....272
- 15. FONDEMENTS NATURELS DES MIGRATIONS RURALES AU NORD-OUEST DE LA FORET CLASSEE DE WARI-MARO DANS LE BASSIN DE L'OUEME SUPERIEUR (BENIN, AFRIQUE DE L'OUEST)**
Olivier E. AMAGBEGNON ; Vincent OREKAN ; Brice TENTE ; Djafarou
ABDOULAYE.....285
- 16. FONDEMENTS ET MODES DE GESTION FONCIERE DANS LA COMMUNE DE OUIDAH**
TCHAOu B. Sèvègni ; GUEDEGBE DOSSOU Odile ; HOUEMAVO
Hermione.....302
- 17. ASSAINISSEMENT DE LA MUNICIPALITE DE COTONOu AU BENIN : CANIVEAUX ET DEVELOPPEMENT HUMAIN DURABLE**
MAKPONSE Makpondéou ; DOSSOU-YOVO Adrien.....323

- 18. IMPACT DE LA TAILLE ET DE LA COMPOSITION DU MENAGE SUR LA FECONDITE DESIREE ET LA PRATIQUE CONTRACEPTIVE DES FEMMES AU BENIN**
Clément Codjo GNIMADI.....344
- 19. FONDEMENTS BIOPHYSIQUES ET SOCIO-ECONOMIQUES DE LA CULTURE DE L'ARACHIDE A ZAGNANADO (BENIN, AFRIQUE DE L'OUEST)**
Jonas D. KOTYN ; Séraphin HOUEDANNOU ; Elie F. KOTYN ; Marcel HOUINATO ; Euloge OGOUWALE.....370
- 20. STRATEGIES ENDOGENES DE GESTION DES EFFETS SANITAIRES LIES AUX INONDATIONS DANS L'ARRONDISSEMENT D'AGATOGBO (COMMUNE DE COME)**
Rodrigue Kossi DJOSSOU ; Fidèle MEDEOU ; Hervé C. AYITE ; Emile ATIYE ; Euloge OGOUWALE.....390
- 21. MESURES ENDOGENES DE LUTTE CONTRE LE PALUDISME DANS LA COMMUNE DE ZE (BENIN-AFRIQUE DE L'OUEST)**
Jonas GBETIE ; Ismaël AHOUCANDJINOUC ; Achille AKODO ; Euloge OGOUWALE.....411
- 22. ACTIVITES ALTERNATIVES PAYSANNES FACE AUX DIFFICULTES DE RELANCE DE LA PRODUCTION COTONNIERE A BANIKOARA (BENIN, AFRIQUE DE L'OUEST)**
Sabi Seko M. OROU SEKO ; Jaurès TANMAKPI ; Hervé YABI ; Euloge OGOUWALE.....428
- 23. PROBLEMATIQUE DE L'AMENAGEMENT TOURISTIQUE DE LA BERGE DU LAC NOKOUC DANS LA COMMUNE D'ABOMEY-CALAVI (BENIN)**
Angèle Hermione HOUEMAVO YABOURI ; Yvette C. AHOUCANDJINOUC AKPAKLA ; Odile DOSSOU GUEDEGBE ; Yvette MIGNANWANDE CLEDJO.....444
- 24. INTERRELATION HYGIENE-ASSAINISSEMENT ET PREVALENCE DE L'ULCERE DE BURULI DANS LE SUB-BENIN : ETUDE COMPAREE ENTRE UN VILLAGE ENDEMIQUE ET UN AUTRE NON ENDEMIQUE**
Edwige S. MIALO ; Rock C. JOHNSON ; Angèle Hermione HOUEMAVO YABOURI ; Odile DOSSOU-GUEDEGBE.....468

- 25. GESTION ENDOGENE DES DECHETS SOLIDES DANS LE DOUBLET URBAIN ABOMEY-BOHICON : CONTRIBUTION A UN ASSAINISSEMENT DURABLE AU SUD BENIN ?**
Moussa GIBIGAYE ; Janvier GUEDENON ; Attanda Mouinou IGUE.....482
- 26. MISE EN PLACE DE BASES DE DONNEES POUR LA CARTOGRAPHIE DU POTENTIEL TOURISTIQUE ET LA MODELISATION DES SITES PROPICES AUX OBSERVATOIRES ECOTOURISTIQUES DANS LE COMPLEXE W AU NORD-BENIN**
Abdou Rachidi Akingbé SALIOU ; Momodou SOUMAH ; Inoussa TOKO MOUHAMADOU ; Madjidou OUMOROU.....504
- 27. DISPONIBILITE ET FORMES D'UTILISATION DES RESSOURCES EN EAU POTABLE DANS LA COMMUNE DE ZE ODOULAMI** Léocadie ; GBESSO Florence ; HOUNGUEVOU Sylvie ; DANSOU B. Saturnin.....525
- 28. CARACTERISATION MORPHOLOGIQUE ET ECOLOGIQUE DES POPULATIONS DE *TILAPIA GUINEENSIS* DANS LES PLANS D'EAUX DOUCES ET SAUMATRES DU SUD BENIN**
CHIKOU Antoine ; ADISSIN T. Olivier O. ; HINVI Lambert C. ; FAGNON M. Siméon ; AGADJIHOUEDE Hyppolite ; LALEYE A. Philippe.....551
- 29. EVALUATION SPATIO-TEMPORELLE, FACTEURS DETERMINANTS ET IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX DE LA QUALITE DES EAUX DE SURFACE AU SUD-BENIN**
DOVONOU Flavien ; MAMA Daouda ; CHOUTI Waris ; ALASSANE Abdoukarim ; YALO Nicaise ; BOUKARI Moussa.....570
- 30. VARIABILITE CLIMATIQUE ET PRODUCTION AGRICOLE A TANGUIETA ET MATERI (ATACORA) DU BENIN**
Imorou F. OUOROU BARRE ; Euloge OGOUWALE ; Michel BOKO....591
- 31. RESEAU DES MARCHES DE LA COMMUNE DE LOKOSSA**
Germain GONZALLO.....602
- 32. ETUDE DE LA DIVERSITE DES ESPECES LIGNEUSES LE LONG DES RUES DANS LA VILLE DE GRAND-POPO (BENIN, AFRIQUE DE L'OUEST) : UNE CONTRIBUTION AU VERDISSEMENT**
DJOSSOU Jean-Marie, GNELE E. José et Houinsou Auguste.....618

**GONASIRU ET GONASINE ENTRE BAATOMBU⁸ ET
KAObU⁹, UNE CONTRIBUTION A L'INTEGRATION
ET AU MAINTIEN DE LA PAIX SOCIALE PAR LES
ALLIANCES ET RELATIONS DE PARENTE A
PLAISANTERIE AU BENIN**

**NAKOU¹ Adam Sounon ; GOUDA² Souaïbou ; DAKPO³ Pascal
C.**

¹Université d'Abomey-calavi (Bénin), Institut National de Jeunesse
de l'Education Physique et du Sport, Laboratoire des Sciences
Sociales et Humaines et (LASSH).

²Université d'Abomey-calavi, Institut National de jeunesse de
l'Education Physique et du Sport (Laboratoire des sciences de
l'Homme et de la société (Bénin).

³pascaldakpo@yahoo.fr et/ou naksonadam@yahoo.fr

RESUME

*L'alliance et les relations de parenté à plaisanterie sont des formes
de communication verbale héritées des ancêtres, à la suite de
l'alliance matrimoniale entre Baatombu et Shabe. L'objectif de cette
forme de communication est de prévenir d'éventuels conflits et de
réguler les tensions qui pourraient naître entre ces deux
communautés et entre leurs parentés à plaisanterie. Comme moyen*

⁸ *Baatombu* est le pluriel de *Baatonu*. C'est le nom que ce peuple
s'est donné et que l'administration désigne par le nom *Bariba*. C'est
aussi par ce nom que les autres peuples l'appellent, mais avec des
accents propres à leur langue.

⁹ *Kaobu* le pluriel de *kao*, *Anago* sont les noms par lesquels les
Baatombu désignent ce peuple que Monserrat (1992), nomme *Sàbè*
auquel l'administration béninoise ajoute Nago. C'est également par
ces noms que ce peuple se désigne lui-même. Nous utilisons
indifféremment *kao*, *Shàbè* et *Nago* dans cette recherche. Ce peuple
est souvent appelé Nago-Yoruba en raison de leur origine nigériane.

d'expression, ces deux communautés ont choisi de se chahuter et se tourner mutuellement en dérision sans que personne n'en soit affecté. Ainsi, il est fréquent de les entendre se traiter mutuellement et sans ménagement ; « d'esclave yô en baatonu, èhu en shabè de vaurien wi kun galu gorô, de e woyin a èdé en shabè, de fils de chien (bon bu) en baatonu et de omo aja en shabè, d'incapable kpanon et de bon à rien (u kun wan garuso) et de revendiquer le titre de maître (gnini) ou de roi (sunon) oba en shabè », chacun cherchant la supériorité sur l'autre, etc...

Le but de cette étude est de faire connaître l'importance de l'alliance et des relations de parenté à plaisanterie dans la prévention et le règlement des conflits afin d'assurer la paix entre les deux ethnies ainsi que leurs alliés à plaisanterie. Une enquête qualitative basée sur une recherche documentaire et une observation participante au sens anthropologique du terme, a été menée dans ces deux milieux sociaux à des occasions précises afin de comprendre les manifestations et les fonctions sociales de cette pratique traditionnelle. Les résultats révèlent que des propos injurieux et provocateurs sont échangés entre ces deux communautés lors des rencontres fortuites, pendant la fête de Gaani chez les Baatombu, pendant les funérailles des rois et des personnalités de haut rang. Ce jeu verbal a pour but de parfaire l'éducation reçue dans les familles, assurer l'intégration sociale, promouvoir la tolérance et des formes de solidarité entre ces deux communautés.

Mots clés : *Gonasiru et Gonasinè, Alliance à plaisanterie, Relations de Parenté à plaisanterie, paix, intégration sociale, Conflits, Tension.*

ABSTRACT

The alliance and kinship joking are forms of verbal communication inherited from ancestors, as a result of the marriage covenant between Baatombu and Shabe. The objective of this form of communication is to avoid potential conflicts and regulate the tensions that could arise between the two communities and between their joking relationships. As a means of expression, these two

communities have chosen to heckle each other and turn into ridicule without anyone being affected. Thus, it is common to hear and treat each other mercilessly, " slave yō in Baatonu, èhu in shabè, a scoundrel wi kun galu gorô, de e woyin a èdé in shabè, son of a dog (good bu) in Baatonu and omo aja in Shabe unable to kpanon and bum kun u wan Garuso and claim the title of master (gnini) or king (sunon) oba in Shabe ", each seeking superiority over the other, etc.

The purpose of this study was to publicize the importance of the alliance and kinship joking in the prevention and resolution of conflicts in order to ensure peace between the two ethnic groups and their allies joke. A qualitative study based on a literature review and participant observation in the anthropological sense of the term, was conducted in both social settings to specific opportunities to understand the events and social functions of this traditional practice The results show that the insults and provocative are exchanged between the two communities in chance encounters during the festival Gaani in Baatombu , during the funeral of kings and high-ranking personalities .This report is intended to set the perfect upbringing in families , ensuring social inclusion, promote tolerance and forms of solidarity between the two communities .

Key words : *Gonasiru and Gonasinè , Alliance joke, Relationships Relationship to joke, peace , social integration , Conflict , Tension.*

INTRODUCTION

L'alliance et les relations de parenté à plaisanterie sont des formes de communications autorisées qui permettent certains des membres d'une même famille ou des membres de certaines ethnies entre elles ou encore des résidents d'un même quartier ou d'un même village, à se taquiner, se tourner en dérision ou s'insulter publiquement sans que personne n'en soit affecté. Elle se pratique et mise en scène entre les *Baatombu* et les *Kaobu*. Ces valeurs culturelles que les *Baatombu* et les *Kaobu* ont héritées de leurs ancêtres pour assurer leur cohésion et consolider leurs liens sociaux, *Gonasiru* et *Gonasinè* sont parmi celles qui contribuent le mieux à la prévention des conflits et à l'apaisement des tensions entre ces deux communautés.

C'est ce genre de communication verbale que *Baatombu* et *Kaobu* ainsi que leurs alliés à plaisanterie, utilisent pour s'adresser mutuellement lorsqu'ils se rencontrent au bureau, dans la rue, dans les transports en commun, dans les réunions ou fortuitement dans n'importe quel milieu et dans n'importe quelle circonstance. Aussi, des comportements provocateurs et irrespectueux sont-ils adoptés réciproquement par les deux communautés, lors de la célébration de la fête de *Gaani*, du décès d'un roi et lors des funérailles de personnalités de haut rang.

En temps normal, ces échanges d'insultes et de manquements de civilités, auraient sans doute provoqué des rixes donnant lieu à des coups de poings ou nécessité des excuses diverses avec beaucoup de controverses. Pourtant, ce n'est souvent pas le cas car ce sont- là les manifestations d'une tradition sacrée longtemps acceptée et respectée depuis des millénaires par ces différentes communautés.

A y voir de près, ces comportements sont contraires au regard des normes communautaires de communication verbale largement admises. Seuls quelques individus avertis de ce jeu verbal comprennent le sens et les règles de participation qui renvoient à des formes de solidarité et d'assistance mutuelles reconnues depuis des lustres.

Le but de ces joutes verbales sont, selon Sissao (2002), de faire semblant de créer un conflit entre alliés à plaisanterie sans risque de dérapage et de jauger la capacité à supporter les injures, de tester les aptitudes à trouver des mots et des expressions originales et drôles pour la réplique.

Les finalités de ces échanges, sont de parfaire l'éducation reçue en famille et par les pairs, assurer l'intégration sociale et développer des formes de solidarité et d'amitié entre les individus de ces deux communautés.

Les objectifs de cette étude sont d'abord de faire connaître l'importance de cette institution traditionnelle dans la prévention et le règlement des conflits au sein des familles entre *Baatombu* et *Shabè* et leurs alliés à plaisanterie. De manière spécifique, il s'agit de

mettre en exergue la contribution de cette pratique culturelle dans l'éducation et l'intégration des individus dans ces deux communautés et de s'interroger sur la capacité à résister aux impératifs de la modernité dans un espace éclaté et ouvert.

Cet article s'articule autour de six structurations majeures. Après avoir présenté de manière succincte ces deux groupes ethniques, puis exposé le fonctionnement de l'alliance et les relations de parenté à plaisanterie et le rôle qu'elles jouent dans les communautés *shàbè* et *baatonu*, il a été abordé la nomenclature de *gonèsi* ou *gonasiru* au sein de ces deux communautés. La problématique de l'existence de cette communication verbale a été ensuite posée ; la méthodologie pour la collecte des informations relatives à ce jeu verbal a été exposée avant les résultats et leurs analyses.

Mais avant d'aborder la pratique de cette institution traditionnelle, il est nécessaire de connaître les acteurs.

1. QUI SONT LES BAATOMBU ET LES KAOBU ?

1.1 Qui sont les Baatombu ?

Selon Lombard (1965) et Bagodo (1978), les premiers occupants du *Bargu*, seraient des peuples paléonégritiques. Il s'agit des *Nupé*, des *Waba*, des *Tchenga* des *Gulmanceba* des *Baatombu* stricto sensu, des *Boo*, etc. Leurs origines sont sujettes à de vives controverses. Mais l'on pense qu'ils font partie des groupes voltaïques. Quant à la classe politique *Wasangari*, on dit qu'elle appartient à un groupe de migrants conduits par un ancêtre du nom de *Kisira* qui serait probablement venu de l'Est. Mais l'unanimité n'est pas faite sur l'itinéraire de ce personnage qui semble être de forte historicité.

Sous la pression des nouveaux arrivants c'est-à-dire les *Wasangari*, les *Nupé* se replièrent dans l'actuel territoire du Nigéria. Quant aux *Waba*, ils furent refoulés vers l'Ouest et trouvèrent refuge dans les régions de l'Atakora, à l'Ouest du *Barutem* : l'actuel *Borgou/Alibori*. A ce fond autochtone, sont venus s'ajouter, plus tard et par vagues successives, les commerçants des caravansérails : « *Sarakolé* »,

Dindi, Hausa, etc., qui animaient le commerce caravanier du Nord-Est et de l'Est à l'Ouest.

Après, d'autres migrants étrangers comme les *Fulbe*, les *Mokolè* d'origine *yoruba* venant d'Oyo, s'installèrent aussi sur ce territoire à la recherche d'un mieux-être. *C'est sur cette entité géographique que chaque peuple a laissé son empreinte linguistique et culturelle fondue dans un vaste creuset territorial avec une prédominance du groupe et de la culture baatombu.* (Nakou et al., 2012).

Aujourd'hui, le groupe *baatonu* est le groupe dominant qui en impose aux autres. On y distingue la classe dirigeante *Wasangari* attachée à la tradition *Kissira* et qui constitue la noblesse du royaume. Les *Wasangari* constituent un puissant royaume dont la capitale était Nikki et qui lui donna son nom. Le royaume de Nikki s'étendait jusqu'à Guéné au Nord du Bénin, au-delà de Parakou au Sud, Kouandé et Kéru à l'Ouest et dans toute une bonne partie du *Barutem* au Nigéria actuel.

Dans la société *baatonu*, le système de parenté règle la plus grande partie des relations sociales. En effet, les différents échanges et les types de communications qu'on y observe entre les différents membres, tient une place importante. C'est pour cela que l'éducation *baatonu* est une éducation fondée sur les relations entre individus. Dans ce cadre, on apprend à l'individu à connaître les membres de son propre lignage. Après, il doit étendre ses connaissances aux clans voisins surtout à ceux qui sont des alliés ou des adversaires traditionnels, à tous ceux de près ou de loin ont tissé des liens avec sa famille, par exemple comme esclaves de case ou comme parents à plaisanterie. Toutes ces connaissances lui permettront selon Erny (1972), d'adopter les manières et la tenue qu'il convient, à percevoir correctement le statut des autres par rapport au sien et à discerner le degré de respect ou de familiarité qui convient à de tels rapports. On note également chez les *Baatombu* un clivage entre le monde des hommes et celui des femmes, le monde des jeunes et celui des vieux, entre groupes professionnels, groupes d'âge, classes et castes de manière non seulement à diversifier, mais aussi à stéréotyper les conduites.

Après cette présentation succincte des *Baatombu* examinons à présent celle des *Shàbè*.

1.2 Qui sont les Shàbè ou Kaobu?

Selon Montserrat (1992a), le royaume de *Shàbè* s'étendait de part et d'autre de l'Opara dans la savane du l'hinterland béninien et se développait entre l'Oyian et l'Ofé. C'est un royaume riche et puissant.

Au cours de l'histoire, *Shàbè* a joué un rôle important dans le hinterland béninien parce qu'il constituait une zone-refuge de groupes et groupuscules de très diverses origines. Du seul fait de son existence, il était une garantie de stabilité pour les petites populations établies dans ces régions, et, à cette époque, il put s'opposer et représenter un obstacle principal à l'expansion du Danxomè.

Montserrat (1992a) pense que « *la population shabè est une population composite avec deux éléments distincts ; on voit, d'une part, des individus de type yoruba avec une grosse tête, brachycéphales, pommettes en façade, teint chocolat relativement clair ; d'autre part, on rencontre des individus qu'on qualifierait du type dindi ou bariba définissable par la dolichocéphalie, (corps élancé avec de longs membres), teint d'un noir mat* » (p.27).

En étudiant les différents lignages, on décèle des composantes fortes variées dans la population avec un important apport *yoruba*, et plus tard, au XVIIIème siècle, une migration des *Boko ou Boo* venue du Barutem à travers le pays *baatonu*, outre les éléments d'autres origines.

En raison de leur nombre, ou de leur relatif isolement, certains groupes ont su préserver leur identité culturelle originelle, tout en reconnaissant, par ailleurs, leur allégeance au roi de *Sàbè*. Ainsi, à côté des *Shàbè* proprement dits, on trouve des *Tsumbuli (Asanti)*, *Fons, Mahi et des Fulani (Peul)*.

Dans l'histoire *shàbè* on reconnaît un cycle *yoruba ancien*; on retrouve d'autre part, un cycle *boo-baatonu* récent.

Montserrat (1992a) fait remarquer que ce double héritage qu'on observe dans tous les domaines, apparaît aussi bien dans la nomenclature de la parenté que dans le domaine de l'attribution des noms. La parenté tisse des liens naturels et sociaux au sein de la famille, de la société et du groupe religieux. La terminologie de la parenté est relativement simple, elle comporte un petit nombre de termes de base plus quelques termes dérivés. Il y a par ailleurs des termes qui indiquent la condition d'aîné et de cadet et dont l'importance reste capitale dans le système.

Après avoir défini les deux groupes ethniques, il est indiqué de chercher à comprendre les concepts et expressions dérivés de *gonèsi* et *gonasiru*.

2. QU'EST-CE QUE GONESI OU GONASIRU?

En nous interrogeant sur cette question, notre objectif est d'expliquer les contenus des concepts et expressions dérivés de *gonèsi* ou *gonasiru* tels qu'ils sont exprimés dans les langues *baatonu* et *shabè*.

Selon Monserrat (1992b), le terme *gonèsi* est intraduisible chez les *shabè*. Il en est de même pour celui de *gonasiru* chez les *Baatombu*. Ces deux ethnies se contentent d'apporter des explications pour faire comprendre le signifié.

En attendant les résultats des recherches sur les plans archéologique, linguistique et historique en ce qui concerne les significations exactes de ces deux termes, nous convenons qu'ils traduisent à la fois les concepts d'alliance à plaisanterie et de relations de parenté à plaisanterie.

Ainsi, dans le parler *baatonu*, on trouve des expressions suivantes :

- *Nin gonasi* : mon allié à plaisanterie (au pluriel on dit *Besem gonasibu* qui signifie nos alliés à plaisanterie ;
- *Bèsè gonasiba* : nous sommes des *gonasibu* c'est-à-dire des parentés à plaisanterie ;
- *Su gona* ou *su Kankan ko* veut dire : comportons-nous en alliés à plaisanterie ou amusons-nous. Mais l'utilisation du terme *kankan ko*

est rare et est plutôt fréquent dans la commune de Banikoara dans le département de l'Alibori. Quant au *gonèsi* chez les *shabè*, ce terme est proche de celui *baatonu* ; *Gonasiru* dont il est vraisemblablement l'adaptation.

Pour Monserrat (1992b), on peut trouver le terme *gonèsi* dans les expressions suivantes :

- *Se gonèsi*, littéralement c'est faire *gonèsi* ou faire le *gonèsi* se comporter en *gonèsi* ou jouer le *gonèsi*.

- *Gonèsi ni* : être *gonèsi*, ce qui veut dire être lié à une personne ou à un groupe de personnes par la relation *gonèsi*. *Gonèsi mi ni* : c'est mon *gonèsi*.

- *Je gonèsi* : littéralement manger *gonè* ; cette expression implique l'exercice de certains droits à l'endroit de l'associé *gonèsi*.

Après avoir expliqué les concepts *gonèsi* et *gonasiru*, nous abordons leurs différentes typologies.

2.1. Typologie des parentés à plaisanterie chez les Baatombu

Chez les *Baatombu*, on distingue plusieurs types de relations de parenté à plaisanterie :

Au niveau intrafamilial (entre parents), entre cousins croisés, c'est-à-dire entre les enfants d'un frère ou d'un cousin et ceux ou celles d'une sœur ou d'une cousine ; entre les grands-parents (grands-pères et grands-mères) et les petits-fils et petites-filles.

Les enfants nés des frères ou des cousins qu'on appelle *Ton duro bibu* ou *enfants de l'homme* donc en ligne masculine, sont considérés toujours comme les aînés : les grands frères et grandes sœurs ; quels que soient leur âge, leur statut et leur sexe. Par contre, ceux des sœurs et des cousines qu'on appelle *Ton kuro bibu* « *enfants de femme* et en ligne féminine, sont des cadets, des cadettes c'est-à-dire les petits frères et petites sœurs ; quels que soient leur âge, leur statut et leur sexe sont considérés comme les esclaves des *ton duro bibu*. C'est ce que confirme Fay (2006) en affirmant que « *les fils de sœurs sont métaphoriquement les esclaves des fils de frères qui sont leurs maîtres. D'ailleurs, dans notre société, la parenté par les femmes n'a pas le même poids social que celle par l'homme. Par ailleurs, tous les cousins et cousines sont considérés*

comme des parents proches avec qui on a des rapports du même ordre que ceux que l'on a avec son frère et sa sœur » (p.761). C'est sur ces rapports que sont tissées les relations de parenté à plaisanterie entre cousins croisés. Ces relations sont le plus souvent dures à supporter en raison de leur caractère *amer et mordant*.

Il existe également les relations de parenté à plaisanterie entre les grands-pères, les grands-mères et les petites-filles et petits-fils.

Au niveau interfamilial (entre des personnes de familles différentes), les jeunes frères, les sœurs, les cousines et les amis de l'époux entretiennent des relations de parenté à plaisanterie avec l'épouse, leurs sœurs, leurs cousines et leurs amies. Ces types de plaisanterie sont limités à de petites blagues et taquineries que Diallo (2006) appelle *des plaisanteries douces* (p. 781). Pour Topan (1999), l'usage admet qu'une femme ne s'adresse pas directement à son mari. Ceci par respect pour lui ou par pudeur. Par contre, la tradition l'autorise à s'adresser à ses beaux-frères, belles-sœurs ou aux amis de son époux et vice-versa, démontrant ainsi que la société traditionnelle avait sa propre vision des droits humains. De même, les cousins croisés et les individus adoptés entretiennent des relations de parentés à plaisanterie. Si les individus adoptés sont impliqués dans le système de parentés à plaisanterie, c'est que chez les *Baatombu*, la parenté n'est pas seulement un phénomène biologique mais aussi un phénomène social car les relations sociales accompagnent les parentés.

Au niveau inter-ethnique (entre personnes d'origine ethnique différente), les *Baatombu* pratiquent l'alliance à plaisanterie avec les *zarma* (un des groupes ethniques du Niger) qu'ils appellent *Baasè*, ce qui signifie *esclave* et avec les *Shabè*, objet de cette étude. Mais il convient de noter que cette alliance est à la base de l'alliance matrimoniale.

Au niveau interprofessionnel, les alliances et relations à plaisanteries s'observent chez certaines catégories socioprofessionnelles qui jouissent du respect de l'ensemble de la population. Ainsi, ces relations s'observent entre *Sékobu* : forgerons et *Gandoguibu* esclaves de case vivant dans les campements peuls; entre forgerons

Sékobu et bouchers *Yararibu* ; entre forgerons *Sékobu* et griots *Barobu*. Les griots entretiennent des railleries avec toute la population. Ils tiennent un langage grossier et indécent que tout le monde leur tolère en raison de leur statut reconnu comme tel. Les alliances et les relations à plaisanteries au niveau socioprofessionnel sont fondées sur des mythes partagés par ces différentes castes.

Enfin, *gonasiru* peut exister entre deux villages, lorsque l'un des cousins croisés quitte son village natal pour un autre. Dans ce cas, *gonasiru* s'étend symboliquement à l'ensemble des résidents de ce village.

2.2. Typologie des relations de parenté à plaisanterie chez les Kaobu

Pour Monserrat (1992b), ceux qui sont *gonasi* chez les *Shabè* se conduisent abusivement, comme allant à l'encontre de ce qui est normalement répréhensible, en paroles voire en actes. Au cours de cette pratique, c'est plutôt l'amusement *ébu ayo* qui est plus important parce que intervenant dans le jeu « *gonasinè* ». Par contre les insultes *ébu aya* sont celles lancées pour la bataille, la lutte, dans l'intention de blesser.

Chez les *Shabè*, *gonasinè* est pratiqué entre deux familles différentes c'est-à-dire inter-famille comme chez les *Baatombu*, les membres du lignage et les épouses venues d'ailleurs. Ainsi, les épouses peuvent rançonner les parents du mari notamment dans les rituels de mort et d'enterrement.

Aussi, le *gonasi* peut-il s'observer entre des groupes informels où les personnes ne s'intègrent que de manière occasionnelle. Par exemple pour les travaux collectifs d'intérêt général pour mieux s'inciter mutuellement au travail. La formation de ces groupes ne repose sur aucun lien familial ni clanique.

Ce genre de jeu verbal se remarque également entre les jeunes dans les cortèges de mariage. Souvent l'opposition s'établit entre les sexes. Les filles en profitent alors pour lancer toutes sortes de

reproches à leurs amoureux, en public et ces derniers ne manquent pas de répliquer ouvertement.

Par ailleurs, on observe la pratique des relations de parenté à plaisanterie entre deux lignages. Dans ce cadre, lorsque l'un d'eux célèbre un sacrifice, il doit offrir à l'autre un gigot entier de l'animal. Enfin, il y a l'alliance à plaisanterie qui prend en compte les autres groupes ethniques, par exemple le groupe ethnique *Otar* est *gonasi* avec les groupes *Illako* et *Senéyin* du fait de l'alliance matrimoniale constatée entre ces groupes ethniques. Dans ces deux communautés, *gonési* ne s'exerce jamais entre parents de sang. C'est la relation d'alliance qui demeure la base de ce mode de communication même si on l'observe entre des groupes en dehors de toute référence à la parenté.

Si les *Baatombu* et les *Shàbè* se différencient par leurs langues parlées, ils se rapprochent tout de même par leurs noms de rang de naissance et leurs systèmes de parenté. Les noms de rang de naissance sont presque semblables, par exemple le premier garçon répond au nom de *Woru* chez le *Shàbè* et *Woru* ou *Oru* chez le *Baatonu*. Le troisième garçon répond respectivement au nom de *Biau* pour le *Shàbè* et *Bio* pour le *Baatonu*. Quant à la première fille elle répond au nom de « *Gnon* » pour les deux communautés.

Dans l'ensemble on observe que les termes de parenté sont employés tantôt dans un sens classificatoire c'est-à-dire que des gens sont classés sous le même nom bien qu'ils ne soient pas dans la même position. Dans ce cas et selon Mendras (1975), mon père et le frère de mon père (mon oncle), sont tous deux pour moi mes pères. Il en est de même en ce qui concerne la mère. Tantôt dans un sens descriptif c'est-à-dire qu'on emploie des mots qui décrivent la situation et la position des individus. Ainsi, je n'ai qu'un père et le mot « père » définit mon père et personne d'autre. Il en est de même pour ma mère. Ainsi, « *ma mère est ma mère et ma tante est ma tante* ».

Le système de représentations dans ces deux communautés (*Shàbè* et *Baatonu*) est très proche et elles entretiennent historiquement des liens divers dans la mesure où Savè a connu des influences à la fois

du *yoruba ancien* et de *boo-baatonu* récent dans son évolution historique (Monserrat, 1992a).

Leurs modes de production socio-économique sont globalement semblables et reposent pour l'essentiel sur la production agricole, la chasse, la cueillette et la pêche. Par ailleurs, ils pratiquent un artisanat de service et un artisanat d'art à partir de matériaux primaires et de récupération. Ils utilisent des techniques culturelles traditionnelles.

Au-delà de ces considérations, l'on relève cependant des systèmes sensiblement différents, des philosophies d'existence et de modes d'organisation sociale à peu près semblables, une conception et une gestion des relations du voisinage sensiblement différentes. La seule différence fondamentale entre les deux communautés est que le *Shàbè* pratique le lévirat c'est-à-dire qu'en cas de décès d'un individu, la veuve peut se remarier à l'un des frères du défunt, le cas échéant à l'un des cousins ou à un oncle. Le nouveau mari hérite à la fois la femme et ses enfants mineurs. En cas de conception d'autres enfants, ceux-ci sont considérés comme les enfants du défunt. Ce qui est formellement interdit chez le *Baatonu*.

Par principe, les différences et les spécificités culturelles devraient être sources de conflits. Mais heureusement, ces deux groupes ethniques qui cohabitaient depuis fort longtemps et ce avant l'avènement de la colonisation, avaient mis en place des formes spécifiques de communication sociale : *Gonasiru* et *Gonasinè* qui sont un moyen pour prévenir les conflits réels ou latents et garantir la paix sociale. Et comme l'affirme si bien Erny (1972), « *la connaissance du soubassement du fond culturel commun importe beaucoup plus que celle des variations ethniques voire linguistiques* » (p 30).

L'étude de l'alliance et des relations de parenté à plaisanterie chez les *Shabè* et chez les *Baatombu*, fait alors apparaître une légère différence dans la pratique de ces institutions traditionnelles entre ces deux communautés.

3. La position du problème

Depuis des millénaires, les Shàbè et les Baatombu ont introduit au sein de leur famille, un système traditionnel de communication verbale : Gonasinè pour les uns et Gonasiru pour les autres. Cette institution traditionnelle apparaît selon Kompaoré, (1999) « comme un moyen efficace de consolidation de la cohésion sociale, une soupape de sécurité pour l'apaisement des tensions et un outil pour désamorcer les conflits réels ou partiels qui peuvent éclater entre groupes, clans, familles, ou ethnies différentes. Le recours à cette institution traditionnelle, oblige chacun des protagonistes à faire preuve de retenue, de tolérance et de bon sens pour préserver la paix, créant ainsi un cadre d'assistance, de respect mutuel et de solidarité. De sorte que, même les préjugés matériels et moraux créés à un allié à plaisanterie, sont souvent pardonnés car mis dans le compte des gonasiru et gonasiè » (p.100).

Par ailleurs, ce mode de communication verbale s'est imposé comme pratique sociale entre ces deux communautés à cause de sa force de contact direct.

Face à ce système traditionnel, se dressent aujourd'hui des institutions modernes de la république : le ministère chargé de la justice et des droits de l'homme et celui chargé de la sécurité publique et des ONG chargés des Droits de l'Homme. Ces institutions ont sous leur tutelle les tribunaux, les gendarmeries et les commissariats de police dont les attributions sont entre autres de rendre justice par le règlement des litiges, des conflits et la gestion des crises au sein des familles et entre les communautés. Le règlement des conflits et des dommages créés à autrui, est souvent sanctionné par des amendes et ou des peines d'emprisonnement favorisées par la dégradation du tissu social et la distanciation des rapports humains. Ce qui est contraire au mode de gestion des crises et conflits par les alliances et les relations de parenté à plaisanterie. Aujourd'hui, compte tenu des exigences de la modernité qui valorise l'individualisme ; le tout pour soi et rien pour les autres, a-t-on le temps pour écouter et prendre l'autre en charge? C'est pourquoi Nyamba (1999) se demande si on peut encore s'arrêter et prendre son temps à plaisanter rituellement lorsqu'il y a l'impératif de

production auquel l'on doit se soumettre et que l'on a inculqué aux individus dès l'école et depuis leur formation professionnelle ?

A l'heure où les notions de paix sociale, de démocratie et de droits humains s'imposent partout dans le monde et où les questions d'exclusion et de partage du pouvoir se mêlent aux revendications identitaires et à la compétition pour le contrôle des ressources (Diallo, 2006, p 791). On peut alors se demander si les alliances et les relations de parenté à plaisanterie peuvent encore jouer les rôles qui leur sont dévolus dans une société en pleine évolution comme celles shàbè et baatonu au Bénin ? N'est-il pas illusoire d'espérer désamorcer les conflits et apaiser les tensions qui peuvent éclater au sein des familles et entre communautés shàbè et baatonu au moyen de l'alliance et des relations de parenté à plaisanterie ? Ce que les mairies, les tribunaux, les gendarmeries et les commissariats de police ont souvent des difficultés à régler ? Que faire alors pour concilier les principes de ces pratiques traditionnelles localement admises et celles modernes dont les principes s'imposent à tous ?

Pour répondre à toutes ces interrogations nous postulons que *la pratique de gonasiru et gonasinè* est un moyen pour désamorcer les conflits latents ou réels qui peuvent éclater entre *shàbè et baatonu* créant ainsi un espace de solidarité et d'entraide entre les deux communautés. En outre il apparaît que l'alliance et la parenté à plaisanterie sont des moyens d'éducation et d'intégration sociale des individus baatonu et kao.

4. Démarche méthodologique

L'étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche fondamentale. Dans un premier temps, nous avons procédé à une recherche documentaire sur ce mode de communication qui s'observe à l'intérieur des familles *baatombu* et *kaobu*, entre ces deux ethnies et entre leurs alliés à plaisanterie. Ainsi, nous avons consulté des ouvrages qui traitent non seulement de l'histoire des deux peuples, mais aussi de l'anthropologie culturelle et de la sociologie. En effet, comme le fait observer Tontsa (1998), le document écrit offre l'avantage d'être objectif en ce sens qu'il soulève des interprétations différentes, il est le même pour tous et ne change pas, alors que l'individu interrogé

donne une réponse qui ne vaut que pour le moment où elle est donnée.

Pour compléter les recueils de données nous avons mené une enquête de terrain à Nikki et dans les autres principautés du *Barutem* les jours de la fête de *Gaani* et lors des funérailles des rois et des personnalités de haut rang chez les deux communautés. A ces occasions nous avons procédé à une observation participante car au cours de ces différentes manifestations, les *Baatombu* et *Kaobu* se retrouvent par groupe ethnique où sont réunis hommes, femmes et jeunes. C'est aussi à ces occasions qu'on observe le dynamisme de *gonasiru* et *gonasiè*.

Par ailleurs, plusieurs entretiens ont été réalisés avec des personnes ressources âgées et des jeunes rencontrés à Nikki dans le département du Borgou, à Savè et à Kaboa dans le département des collines pour recueillir des informations. Cette étude de type anthropologique commencée depuis 2001 a été faite par étape et a permis de recueillir des informations auprès *quatre cents sujets environ*. Nous avons pu assister à quatre fêtes de *Gaani* 2008, 2009, 2010, 2011. Les informations sur deux funérailles de roi et de personnalités de haut rang ont été ensuite recueillies. Il s'agit du chef chasseur d'Ogoutèdo, doyen de la fédération des associations des chasseurs des départements du Borgou, des Collines et de la Donga décédé en 2013 et de celles du chef supérieur de Kandi, sa majesté Sacca Lafia III décédé lui aussi en 2013.

Pour mieux cerner la pratique des alliances à plaisanterie, l'expérience personnelle vécue ou observée au sein des familles par des personnes ressources appartenant à l'ethnie *Baatonu* et/ou *Shàbè* a été mise en avant dans nos questionnements. Nous pensons que ces précautions à la fois objectives et subjectives ont rendu les conditions d'enquête et la collecte des données plus aisées.

La synthèse et l'analyse des informations ont permis de cerner et de comprendre l'histoire, les buts, les fonctions sociales et l'évolution des alliances et des relations de parenté à plaisanterie dans ces milieux sociaux.

5. Résultats, analyses et commentaires

5.1 Les origines probables des alliances à plaisanterie: *gonasiru* et *gonasinè*.

Si les alliances et les relations de parenté à plaisanterie peuvent provenir d'origines historiques ou des récits à caractère historique, mythiques ou familiales chez les autres types de parentés à plaisanterie, *gonasinè* et *gonasiru* sont issus des relations d'alliance et d'un accord de paix entre *Baatombu* et *Shàbè*.

A travers les enquêtes, il ressort deux sources d'informations qui se complètent. Selon, Monserrat (1992a), les guerriers du roi de Nikki au cours d'une razzia, capturèrent une jeune femme avec son bébé ; la captive était, en fait une épouse du roi de *Shàbè* et l'enfant, son fils. La femme qui était très belle, fut conduite à Nikki où le roi décida de la garder pour lui. Le bébé fut élevé parmi les princes de Nikki.

Selon Orou Gani (1955), l'histoire de la capture de la femme du roi de Savè a débuté avant la naissance du bébé, tout en l'enrichissant d'autres thèmes. Il explique que les guerriers du roi de Nikki, au cours d'une razzia, capturèrent, parmi d'autres prisonniers, une jeune femme qui était enceinte, sans doute l'une des épouses du roi de Savè, comme butin de guerre. La femme fut présentée au roi qui décida de la garder pour lui. Le temps venu, elle accoucha d'un garçon qu'elle avait conçu avant ses rapports avec le roi de Nikki. Le roi ne rejeta pas le bébé qui grandit avec les princes de Nikki.

Quoiqu'il en soit, les deux informations se rejoignent dans la mesure où il s'agit de la femme du roi de Savè et de son enfant. La seule différence est que la femme était enceinte avant qu'elle ne soit introduite au palais à Nikki. Ce qui préoccupe, c'est de se demander pourquoi les *Baatombu* et *Shabè* entretiennent-ils des relations d'alliance à plaisanterie? Selon la tradition, pour être *gonasiru* ou *gonasinè* il faut qu'intervienne l'alliance entre deux ethnies différentes d'une part, et que cette alliance se solde par la conception d'un enfant puisque l'alliance à plaisanterie se fait entre cousins croisés, d'autre part, c'est-à-dire entre les enfants d'un homme et

ceux de sa sœur pour ce qui concerne ce cas précis. Or, d'après les informations recueillies l'enfant dont il est question n'est pas celui du roi de Nikki mais plutôt celui du roi de Savé. Dans le langage des sciences sociales, la parenté repose sur l'institution de la famille et du mariage. Elle est selon Zimmermann (1993), « *l'ensemble des liens de filiation, de germanité et d'alliance* » (p 10). Face à ce problème, il faut considérer deux situations. D'abord, en parlant d'alliance on peut admettre que cette femme amenée au palais reste la femme du roi, quelles que soient les conditions dans lesquelles cette alliance est intervenue. Ensuite, comme l'enfant n'est pas celui du roi de Nikki mais celui de Savé, intervient alors le phénomène de la parenté sociale différente de la parenté biologique, qui fait de l'enfant d'origine *shabè* et par adoption, un prince *baatonu*, bénéficiant des mêmes droits que les autres princes. Il ne pourrait en être autrement dans la mesure où selon Zimmermann (1993), « *la filiation qui unit l'enfant à ses parents peut n'être pas physique, mais conventionnelle : c'est le cas des enfants adoptifs* » (p 12). C'est la référence à ce phénomène qui permet de parler d'alliances à plaisanterie entre cet enfant supposé être celui du roi de Nikki et ceux de ses sœurs qui sont d'origine *baatonu*. Et par extension, tous les *Shabè* considérés comme descendants de cette femme donc en ligne féminine, entretiennent des relations de parenté à plaisanterie avec les tous les *Baatombu*.

La deuxième hypothèse qui pourrait être émise est relative à la signature d'un accord secret de paix entre les ancêtres *Baatombu* et *Kaobu* qui serait intervenu pour mettre fin aux différentes razzias, Lombard (1965) et Monserrat (1992a) dont sont victimes les *Shabè* de la part des *Wasangari* (guerriers *baatombu*) pour laisser place à des plaisanteries, des codes de respect et de solidarité. Ces deux communautés ont compris qu'il ne fallait pas recourir tout le temps à la guerre pour régler les problèmes politiques et sociaux surtout qu'il y a eu une alliance matrimoniale entre les deux communautés. C'est pour cela qu'elles ont essayé de transformer leur agressivité par les armes, par le rire et les chahuts pour faire disparaître les rancœurs.

5.2 Les manifestations de cette pratique

« *Gonasiru* » ou *Gonàsinè* ou encore l'alliance à plaisanterie se manifeste au cours de trois occasions :

- lors des rencontres fortuites entre parents à plaisanterie ;
- pendant la fête de *Gaani*;
- au cours des cérémonies d'enterrement, d'intronisation et des funérailles des rois et des personnalités de haut rang.

Lors des rencontres fortuites, que ce soit dans la rue, les restaurants, les transports en commun, dans les administrations ou dans les réunions, on assiste à des joutes verbales entre les communautés *baatombu* et *kaobu*. C'est à ces occasions qu'on entend des insultes du genre :

Tu es un vaurien, un incapable, un imbécile. Et à l'autre de répliquer « et toi ! tu n'es qu'un pauvre petit esclave, un gros paresseux, fils de chien, fils de voleur, si ce n'est pas moi qui peut supporter tes caprices, des espèces comme toi ne doivent pas vivre parmi nous, chiqueur de tabac (parce que les *Baatombu* sont réputés pour chiquer du tabac).

Ces propos évoquent la recherche d'une supériorité par rapport à l'autre, « *sans que personne ne se sente vraiment blessé, ni dans son âge, ni dans son statut, ni dans sa spécificité d'homme ou de femme : « falala loju* » pour emprunter les propos de Sissao (2002 : 7). Dans ces genres de plaisanteries quelle que soit la gravité des insultes, les individus restent sereins, quand bien même la réaction monte d'un cran si l'insulteur minimise sa valeur sociale ou celle de sa communauté. Généralement, ce sont les petits travers et les habitudes d'une ethnie qui servent de prétexte.

En réalité, le mot *esclave* revêt un sens figuré. Il désigne non seulement celui qui porte les bagages ou le sac de son *dit-maître* au cours d'un voyage et à qui toutes sortes de besognes sont attribuées, mais aussi celui qui doit être privilégié lors d'un partage quelconque et celui qui peut disposer à volonté des biens de son *dit-maître*. Au cours d'un repas, le *maître* est tenu de faire en sorte que son *esclave* mange très bien avant de faire des travaux qu'on exige de lui et porter les bagages.

Par ailleurs, ces relations de parenté à plaisanteries sont mises aussi en exergue lors des décès et des funérailles des rois comme Saka Lafia III de Kandi et des grands dignitaires comme le grand chasseur Ogoutèdo des deux communautés *baatombu* et *kaobu*, et de la fête *Gaani* célébrée à Nikki et dans toutes les principautés *baatombu*. C'est au cours de ces différentes manifestations que le vol est organisé et encouragé comme chez les Dogon (Sissao, 2002). Outre les moqueries et les taquineries réciproques, l'une des communautés investit les villages et les quartiers de ville de celle qui est en fête ou éplorée, en quête d'animaux errants ou attachés devant les concessions. Lorsqu'elle arrive à en attraper, ils sont alors égorgés et offerts symboliquement à la communauté en fête ou éplorée. La communauté éplorée doit offrir les parties exigées par la communauté non éplorée. Toute opposition et/ou contestation exprimées en de pareilles circonstances même par ignorance, sont perçues comme un sacrilège ou une transgression de la tradition qui mérite toujours *une réparation sous forme de paiement de compensation ou sous forme de sacrifice expiatoire* (Diallo, 2006 :781). C'est pourquoi lors des cérémonies funéraires d'intronisation et des fêtes, la communauté concernée s'arrange pour cacher ses bêtes et ses volailles de peur d'en être dépossédée. D'où la connaissance des interdits comme préalable pour la pratique de l'alliance et la parenté à plaisanterie. Ce comportement des uns envers les autres est l'expression d'une certaine solidarité et d'une assistance mutuelle.

5.3 Contribution de l'alliance à plaisanterie pour l'éducation des individus

L'alliance à plaisanterie est une institution qui contribue à l'éducation des individus. En effet, les deux communautés *baatonu* et *shàbè* s'accordent pour dire que ce jeu verbal permet de corriger chez certains individus des tares acquises auprès des parents par des injures que les alliés à plaisanterie leur font subir pour les vexer. De plus, elles reconnaissent qu'il est un creuset dans lequel s'élabore la personnalité de l'individu.

A travers le jeu verbal, l'alliance à plaisanterie constitue une école de rhétorique où l'individu apprend l'art de parler et de se défendre

verbalement. En effet, chez les *baatombu* et *kaobu*, la parole revêt une importance capitale car comme l'écrivait Senghor, cité par Thomas (1988) « *la parole, le verbe sont l'expression par excellence de la force, de l'être dans sa plénitude...chez l'existant, la parole est le souffle animé et animant de l'orant ; elle possède une vertu magique, elle réalise la loi de participation et crée le nommé par sa vertu intrinsèque* » (p. 100). Ainsi, lorsque quelqu'un fait l'objet d'une injure, il doit développer ses talents de communicateur pour trouver des mots à se sentir au-dessus de son interlocuteur car on apprécie celui qui sait exposer avec clarté, convaincre par les preuves qu'il apporte et émailler son discours de sentiments et de maximes. Parler au cours de l'alliance à plaisanterie, constitue une des occasions privilégiées où la libre expression et la libre création sont rendues possibles dans les limites d'une tradition qui impose au locuteur de s'exprimer dans un cadre assez rigide tout en lui fournissant un instrument linguistique riche. Il s'agit alors d'apprendre les uns des autres, de se comparer et de se confronter avec autrui. Celui qui ne vit pas dans l'ambiance de *gonasiru* ou *gonasinè* peut ne pas développer son éloquence ni acquérir de la sagesse.

En apprenant à réagir aux différentes formes d'insultes, l'individu se forme intellectuellement et moralement et apprend ainsi à maîtriser ses pulsions car *une injure concernant une imperfection morale est plus ressentie et l'intensité de la réaction de l'individu montera encore d'un cran si l'insulteur minimise sa valeur sociale ou celle de sa communauté.* (Erny, 1972 :154).

Les échanges d'insultes, de taquineries et des railleries institués en rapports sociaux projettent une lumière beaucoup plus crue sur les conséquences des comportements des individus et des décisions qu'ils doivent prendre. En effet, pour changer les comportements des individus, il ne suffit pas de leur dire ce qui ne va pas, il faut toucher leur cœur par des remarques directes sans détours à travers le rire pour qu'ils se remettent en cause. Il est à remarquer que tous ces propos provocateurs et indécents se situent momentanément dans la sphère des échanges négatifs contraires aux échanges positifs caractérisés par les échanges d'aimables propos et de biens. En effet, le discours tenu entre alliés à plaisanterie, diffère de celui de la

société en temps normal dans la mesure où ce discours s'appuie sur les manquements et des grossièretés érigés en valeur, contraires aux règles courantes de civilité. On pourrait dire de la parenté à plaisanterie qu'elle encourage une société de contre-culture parce que ces insultes et railleries, contredisent les valeurs qui régissent la communauté. Ainsi, le jeu de la relation permissive prend à contre-pied certaines données courantes des rapports sociaux que sont la hiérarchie sociale et la courtoisie entre grands et petits, entre hommes et femmes, entre fonctionnaires et paysans, etc.

5.4 Solidarité et intégration sociale par l'alliance à plaisanterie.

Gonasiru et gonasinè sont une institution socioculturelle traditionnelle qui favorise l'intégration des individus. En effet, pour bien vivre ensemble, les individus des deux communautés ont besoin de communiquer entre eux et de comprendre leur culture respective. Ce dialogue interculturel va favoriser le rapprochement entre *Baatombu et Nago*, lequel rapprochement peut empêcher les conflits potentiels. Par les différents liens tissés au cours des chahuts, des insultes et des railleries vécus au quotidien et sans aucune considération de statut, les parents à plaisanterie se trouvent liés à des individus de génération et de statuts différents. Ce qui leur permet d'entrer en relation avec les autres dans un cadre géographiquement plus vaste.

L'alliance à plaisanterie est une institution qui donne l'occasion aux hommes et aux femmes *Baatombu et Nago* qui, sur le plan politique, idéologique ou religieux, n'auraient pu se retrouver, communiquer, chahuter et procéder à des échanges d'insultes sans que personne n'en soit affecté et après se mettre à rire comme si de rien n'était. Le fait de chercher à connaître les défauts de ses alliés à plaisanterie peut être considéré comme un moyen de jeter les ponts entre ces alliés à plaisanterie. Enfin, *Gonasiru et gonasinè* sont perçus comme des éléments fondateurs de l'intégration sociale car elle favorise la construction de l'être et le prépare à la vie collective.

5.5 Les interdits dans l'alliance à plaisanterie.

Si au niveau des alliances et parentés à plaisanterie, les recommandations sont sans limite, par contre les interdits sont un certain nombre que les parents à plaisanterie ne peuvent outrepasser sous peine d'être considérés en dehors du jeu verbal. Dans ce cadre, le fonctionnement de l'alliance à plaisanterie obéit à une certaine réglementation. A cet égard, certains propos et actes sont interdits. Il s'agit de :

- la prohibition de l'adultère : il ne faut pas sous peine de ternir l'image entre les groupes, entretenir des relations sexuelles avec la femme de l'allié à plaisanterie. En effet, et comme le fait remarquer Diallo (2006) « *la transgression des règles et tabous sexuels peut avoir de graves conséquences marquées par des sanctions occultes pouvant entraîner soit la malchance dans toute entreprise future, soit la mort du partenaire fautif* » (p. 781).

- les insultes sur les défauts physiques : il est interdit d'adresser des injures portant sur les défauts physiques de l'homme ou de la femme ou de la famille de la parenté à plaisanterie parce que les insultes du genre peuvent être ressenties durement et provoquer des réactions violentes contraires à l'esprit de ce jeu verbal.

- l'insulte de la mère : une telle régulation est liée au fait que la mère jouit d'un statut privilégié dans les deux communautés, car elle symbolise la fécondité, l'éducation et la sauvegarde de la tradition.

- l'interdiction de verser le sang de l'allié : il est interdit de faire couler le sang de son allié à plaisanterie. Dans certains cas, *des cérémonies propitiatoires peuvent exorciser la transgression* selon les propos de certains de nos interviewés.

- les bagarres entre alliés à plaisanterie sont interdites parce que le but de ce jeu est d'éviter les conflits.

- enfin, l'interdiction de tirer les oreilles de son allié à plaisanterie parce que les oreilles sont assimilées au sexe dans les représentations sociales *shabè*.

L'intérêt de cette taxonomie des interdits s'inscrit dans la relation qui existe entre ce qui est proscrit dans la pratique de l'alliance et les relations de parenté à plaisanterie et ce qui se passe dans la réalité au quotidien à travers les comportements langagiers des locuteurs.

CONCLUSION

S'il y a une valeur sociale partagée par les *Baatombu* et les *Kaobu*, c'est bien les relations de parenté à plaisanterie ou *Gonasiru* ou *Gonèsi* malgré leurs différences sur le plan linguistique et sur celui de certaines représentations sociales. C'est une relation au cours de laquelle les alliés à plaisanterie échangent des propos obscènes dans un contexte de réciprocité. On invente des situations pour obliger son parenté à plaisanterie à répliquer avec des propos plus virulents pour prouver sa supériorité.

Ces relations se manifestent aussi bien, lors des événements heureux (fêtes de *Gani*, *Donkonru*, le baptême...), que des événements malheureux (décès, funérailles d'un roi et d'une personnalité de haut rang).

Elles fonctionnent comme une école de rhétorique dans laquelle l'individu apprend l'art de parler et de se défendre sans toutefois se laisser aller à des actes violents qui l'excluraient de la communauté (Sissao, 2002 : 8). En d'autres termes, il doit mesurer ses propos pour ne pas transgresser les interdits de la tradition.

La moquerie, la plaisanterie et la satire sont des moyens privilégiés que se donnent ces ethnies pour se tourner mutuellement en dérision sans méchanceté. Cette pratique contribue à une bonne éducation des individus dans la mesure où on leur reproche leurs tares et leurs insuffisances sans aucune retenue, en vue de changer certains de leurs comportements.

Les alliances et les relations de parenté à plaisanterie qui apparaissent comme des modes de régulation sociale et de prévention des conflits, peuvent-elles perdurer dans un monde marqué par l'exacerbation de la violence due à l'exclusion et au partage du pouvoir, la multiplication des conflits armés, la résurgence des antagonismes locaux, régionaux et religieux pour aboutir à la fonction cathartique (Griaule, 1948) de cette pratique culturelle ?

Sont-elles en mesure de concurrencer les institutions mises en place par l'Etat pour prévenir et régler les conflits et les ONG qui œuvrent pour la défense des droits de l'homme ?

De toute façon, les jeunes générations *baatombu* et *kaobu*, n'ont plus de temps à consacrer aux alliances et aux parentés à plaisanterie, elles sont plutôt préoccupées par les problèmes de développement et de chômage. Et si l'on ne prend garde, malgré les fonctions sociales de cette institution traditionnelle, elle risque de disparaître un jour du fait également de la modernité culturelle. Pourtant, on pourrait penser que ce système de plaisanterie servirait d'exutoire aux tensions et aux crises dont sont victimes nos sociétés aujourd'hui.

REFERENCES

1. Bagodo, O. (1999). Dynamique fonctionnelle du pouvoir politique dans l'aire culturelle Bargu : le cas du royaume wasangari de Nikki. Communication sur *Décentralisation et Chefferie traditionnelle*, Kandi 09-12 Août.
2. Diallo, Y. (2006). Identités et relations de la plaisanterie chez les Peuls de l'Ouest du Burkina-Faso. Paris : Editions de l'E.H.E.S.S. Cahiers d'études africaines, n°184, 779-794.
3. Erny, P. (1972). *L'enfant et son milieu en Afrique Noire*. Paris : Payot.
4. Fay, Cl. (2006). Sang, Lait, Distance et Plaisanterie. Paris : Editions de l'E.H.E.S.S. Cahiers d'études africaines, n° 184, 755-778.
5. Griaule, M. (1948). L'alliance cathartique. *Africa*, 18, pp 377-392.
6. Komparé, P. (1999). La parenté à plaisanterie : une catharsis sociale au profit de la paix et de la cohésion sociale au Burkina-Faso. *Les grandes Conférences du Ministère de la communication et de la culture*.
7. Lombard, J. (1965). *Structures de type féodal en Afrique Noire. Etude des dynamismes internes et des relations sociales chez les Bariba du Dahomey*, Thèse pour le doctorat (es) Lettres. Université de Paris, faculté des Lettres et Sciences Humaines
8. Mendras, H. (1975). *Elément de sociologie*. Paris : Armand Colin-collection U.

9. Montserrat, P., M. (1992a). *L'histoire de Sabè et de ses rois*. République du Bénin. Paris : Maisonneuve et Larosse, 345 p.
10. Montserrat, P.M. (1992b). *Nom, famille et lignage chez les shabè. République du Bénin*, Paris Maisonneuve et Larosse, 369 p.
11. Nakou, S.A, Gouda, S., Abalot, J-E. (2012). La danse « Tèkè » au « Bargu » et la sauvegarde du patrimoine culturel « baatonu » au Bénin. *Langage et Devenir*, No 20 et 21 pp107-117.
12. Nyamba, A. (1999). La problématique des alliances et des parentés à plaisanterie au Burkina Faso : histoire, pratique et devenir. *Les grandes conférences du Ministère de la communication et de la culture du Burkina Faso* Ouagadougou.
13. Orou, G. (1955). Origine de la dynastie de Parakou. Dakar : *Notes Africaines*.
14. Sissao, A., J. (2002). *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina-Faso. Mécanismes de fonctionnement et avenir*. Ouagadougou : Sankofa et Gurli Editions, 186 p.
15. Topan, S. ; M. (1999). La parenté à plaisanterie ou Rakiré-Sinangu-De-Tiraogu. *Les grandes Conférences du Ministère de la communication et de la culture*, Ouagadougou.
16. Zimmerman, F. (1993). *Enquête sur la parenté*. Paris : Puf, 247p.